

VALENTIN PUTANEC  
Mesnička 5/I  
Zagreb

UDC 801.311:801.54

## UNE NOUVELLE CONTRIBUTION À LA RECHERCHE D'UN I.-E. \*APNISSU „ÎLE“ DANS LA MÉDITERRANÉE

*Abstract:* Du point de vue méthodologique il est absolument acceptable de chercher parmi une multitude de nésonymes se trouvant dans la mer méditerranéenne un mot appellatif et protoindo-européen au sens „île“. Le plus grand nombre de nésonymes de ce type se retrouvent aujourd'hui sur la côte croate, et l'auteur qui à deux reprises (en 1971 et 1995) a présenté les résultats de ses recherches concernant ce problème, ici soumet à l'analyse le toponyme crétois AMNISSOS qui provient du deuxième millénaire (a.C.), où il trouve le même appellatif protoindo-européen à signification primitive „île“.

1. A deux reprises, j'ai tâché de chercher parmi les matériaux que nous donne la nésonymie adriatique, des isolexes qui existent en celte pour la dénomination du concept „île“ (cf. V. Putanec, Y a-t-il un mot i.-e. au sens „isola“ dans la nésonymie adriatique, *Bollettino dell'Atlante linguistico mediterraneo*, 13–15, 1971–1973, Firenze 1976, 129–132, et idem, Isolexes à signification „île“ chez les Celtes et au substrat à la côte croate, *Folia onomastica croatica* 4, 1995, Zagreb, 115–125). C'est ainsi qu'on a trouvé aux isolexes celtiques *ir. inis*, *nir. inis*, *corn. enys*, *bret. enez*, *gaél. ynys*, tous au sens „île“, des parallèles sur la côte croate, telles *Lošinj* (< \**lunis* > *Lussin*), *Osinj* (< \**Isin* < \**lunis*), *Lesina* (ital. pour *Hvar* d'aujourd'hui, < \**lenissa*), *Lysina* (= *Lyssa*, < \**lynissa* i.e. *Vis*), *Sinj* = *Vsinj* (< *Osinium* < \**Onisium*), *Lun/Lon* (< \**lun[is]* = \**lon[is]*, même chez *Koncilun*, *Unije*, *Oneum*), *Lastovo* = *Lasta* (< \**lanes* > \**lanesta* > *Ladesta*), *Iš* = *Eso* (< \**enes* < \**en-es*), *Omiš* = *Almissa* (< \**lonūssa* > \**lōnūssa* > \**Imyš*), *Nestos* (< \**Onestos* < *Oneum*, *Onestini*), *Omišalj* (< \**Lonūssellu* > \**lōnyšel* > \**Imyšel*), tout en provenance d'un i.-e. *APNISSU* (assimilation *PN* > *N*, outre en slave *sōnō* < i.-e. \**suepnos*, aussi en celte air. *sūan*, *cymr.*, *bret.*, *corn. hun* „songe“, comme aussi dans les exemples apportés dans la nésonymie croate). Le primitivum *APNISSU* représente i.-e. *AP* à signification „eau“, élargi au suffixe adjectival *-no-* et supstantivisé par le suffixe *-issu*, à signification „île“, bien documenté en celte et dans la nésonymie croate.

2. Maintenant, après avoir lu l'article sur l'itinéraire méditerranéen en provenance du deuxième millénaire a.C. publié par Mon-

sieur K.T. Witczak dans la „*Živa antika*“ (K.T. Witczak, *An egyptian itinerary of the Aegean sea from 14<sup>th</sup> century B.C.*, *Živa antika* 44, 1994, 65–71) je me propose d'analyser un toponyme que nous donne l'itinéraire susmentionné en provenance du deuxième millénaire a.C. Cet itinéraire provient du temps d'Aménophis III (1406–1369 a.C.) et pour le toponyme crétois Ἀμνισός, aujourd'hui Ἀμνισός = *Amisos* (un port au Nord de la Crète, aussi le fleuve y influant) il nous apporte deux fois l'inscription *A-m-ni-ša* se rapportant à *a-mi-ni-so* du linéaire B (Knossos, 1400 a.C.). Etant donné que l'île de Crète représente sûrement une „île“ par rapport au tout de la Grèce, je pense que j'ai tous les droits de voir dans le toponyme *Amnissos* un dérivé d'un *APNISSU* protoindoeuropéen ou pélastique que nous avons déduit des isolexes celtiques et croates à signification „île“ (nésonymes sur la côte croate d'aujourd'hui). Nous devons seulement expliquer la conduite du groupe consonantique *PN*. Comme nous avons vu, dans tous les exemples, apportés par nous dans le cas du celte et de nos nésonymes, apparaît l'assimilation *PN > NN > N* (corroboré aussi par les reflets de ce groupe dans le cas de i.-e. *\*suepnos* en celte), et ici, dans le cas de notre toponyme trouvé sur la Crète, nous avons le reflet *PN > MN*. Il s'agirait du reflet du type lat. *amnis* < *\*apnis* „rivière, fleuve“ qui trouve sa parallèle dans le lat. *somnus* < i.-e. *\*suepnos* (conservé dans le grec ὕπνος), trouvé aussi en albanais *amë* „le lit du fleuve“ < *\*apna* (*\*amma* > *\*amme*). On en peut conclure que la Méditerranée de l'Est a eu le reflet du groupe *PN* i.-e. par *MN* et, assimilé, *M* (en albanais, existe aussi en grec *Amnissos* = *Amissos*, aujourd'hui) et, en celte et à la côte croate, par *PN > NN > N*, pour la Méditerranée de l'Ouest. Pour le moment, je pense que je ne peux pas poursuivre des conclusions qui pourraient être portées à la base de cette différence (Est-Ouest) qui existe dans le comportement du groupe mentionné qui est seulement *PN* in protoindoeuropéen. Tout de même, on peut constater déjà ici que les Grecs ont trouvé à leur arrivée sur les côtes de la Crète dans le substrat le toponyme *Amnissos* tout fait (le grec retient le groupe *PN*, tel par ex. ὕπνος < i.-e. *\*suepnos*) qui est par conséquence un toponyme pélastique. Le même procédé *PN > MN* se retrouve en latin (*amnis* < *\*apnis*, *somnus* < *\*suepnos*) mais il se fit séparément et il fut apporté par les Italiques aux Appennins du Nord de l'Europe. C'était un procédé polygénétique, apparaissant séparément sur deux points du globe. De même, les Grecs et les Italiques ont trouvé assimilé à leur arrivée sur la Méditerranée un i.-e. *APNISSU* d'où ils formèrent leur mot à signification „île“: le grec ἡ νῆσος < *\*annissu* (> *[a]nēs-os*), les Italiques *insula* < *\*annissula* (accent méditerranéen, le suffixe *-ula*). Il faut tout de même faire ressortir que dans les deux cas nous trouvons le genre féminin ce qui doit être expliqué, d'après nous, par motion des mots qui régissaient ce genre (en grec ὕδωρ „eau“ peut être aussi féminin, en latin nous avons *aqua* „eau“ < *\*apua*, féminin).